

Le graffiti hors les murs

🕒 02 mars 2017

👤 [Mélanie Noiret](#)



© *Saskia Vanderstichele*

Pour sa seconde grande exposition, le Mima invite le Néerlandais Boris Tellegen, légende européenne du graffiti, pionnier d'un art transversal et iconoclaste.

Au début des années 80, Boris Tellegen a 14 ans. Il arpente les rues du centre d'Amsterdam et débute ses activités de graffeur. Les murs et les trains subissent ses assauts, incitant parfois la police à frapper à sa porte. Quelques années plus tard, le jeune homme entame à Delft des études d'ingénieur en design industriel. Sous son pseudo de Delta, Boris Tellegen n'en a pas pour autant abandonné ses activités de rue. Au contraire, ses études l'amènent à une nouvelle rigueur, à concevoir de nouvelles formes, déstructurant notamment les lettres de son pseudo pour en dériver des versions chaotiques.

Un style émerge, qualifié souvent de post-constructiviste, et qui fera son chemin aussi bien en Europe qu'aux USA, au Japon et en Australie. Dès les années 90, Boris Tellegen aka Delta s'impose donc sur la scène internationale comme un pionnier qui redéfinit les codes esthétiques du graffiti, mais aussi ses codes sociaux. À l'époque de l'émergence des voyages low cost, de l'internet et du téléphone mobile, Tellegen a transformé une pratique d'une contre-culture hermétique à une culture plus ouverte, participative et emphatique.

Ainsi, en artiste cosmopolite, il privilégie la transversalité; sa créativité s'étend aussi bien au graffiti pur, qu'au graphisme, à la peinture, à la musique, à l'architecture, au jeu vidéo, au design et à la mode. La rue était son premier terrain d'expression, désormais ses œuvres se retrouvent aussi bien dans l'espace public (une de ses sculptures robot est d'ailleurs actuellement visible à la gare du Midi!) qu'entre les murs de salles d'expositions.

L'expo "A Friendly Takeover" présentée au Mima, à Molenbeek, rend hommage à cette légende du graffiti à travers la présentation d'œuvres et d'archives. Réparties sur trois étages et couvrant vingt années de travail, les œuvres de Boris Tellegen forment un portrait intime de l'artiste.

Constructivisme et pop culture

Au rez-de-chaussée, une structure géométrique immaculée constitue une sorte d'antre dans lequel le visiteur peut découvrir l'univers personnel de Boris Tellegen. Entre ses vieux carnets de croquis de graffiti, les dessins préparatoires récoltés auprès d'autres graffeurs internationaux, sa collection de figurines Manga, des planches de bandes dessinées... c'est réellement son petit monde intérieur, très imprégné d'architecture et de pop culture, que Boris Tellegen dévoile.

Au premier étage, ses dessins sortent littéralement des murs pour devenir sculptures/installations, comme ces melting-pots de fragments de matériaux recyclés sur une couche d'anciennes œuvres. Au visiteur de jouer les spéléologues ou archéologues en entrant dans les sous-couches fondatrices laissées visibles. Tel un blasphème de graffeur, rien n'est dessiné directement sur les murs, hormis une seule peinture gigantesque, sorte de vaisseau spatial en ascension, fidèle à cette esthétique à la fois constructiviste et à la "génération Goldorak" dont est issu l'artiste.

Le robot, en tant qu'une des figures centrales du travail de Boris Tellegen, se retrouve surdimensionné au 2e étage du musée. Parfaitement blanc, allongé sur le dos, un robot géant occupe la totalité de l'espace, ses jambes allant jusqu'à passer à l'extérieur à travers deux fenêtres. Accessible, le visiteur peut l'escalader, l'arpenter tel un paysage.

Et s'il observe bien, en redescendant vers le flanc du robot, il peut découvrir une ouverture... un train miniature parcourant inlassablement sur son circuit les entrailles du robot géant. Petit hommage (pas le premier) que l'artiste rend à ces trains, symboles du voyage à l'aventure et sur lesquels il s'est tant appliqué depuis son adolescence; ses premières toiles...

Par sa volonté de s'inscrire dans la société, par la multiplicité des pratiques, sa mobilité, le mélange du ludique et de l'esthétique, de l'art de la rue et des galeries... Boris Tellegen correspond parfaitement aux valeurs du Millennium Iconoclast Museum of Arts qui se veut depuis son ouverture en avril 2016 un lieu de mise en valeur de la culture 2.0. et d'un art, qui d'habitude, se laisse voir en rue.

"A Friendly Takeover", Boris Tellegen, au Mima, jusqu'au 28 mai, www.mimamuseum.eu.